

DICTIONNAIRES

L'Éducation par les fables

PRÉAMBULE.

Les fables sont le livre des enfants et celui des vieillards, elles ne sont pas celui des jeunes gens.

Dans l'enfance, ce n'est pas la morale de la fable qui frappe, ni le rapport du précepte à l'exemple, mais on s'y intéresse aux propriétés des animaux et à la diversité de leurs caractères. Les enfants y reconnaissent les mœurs du chien qu'ils caressent, du chat dont ils abusent, de la souris dont ils ont peur, toute la basse-cour où ils se plaisent mieux qu'à l'école. Ils y retrouvent ce que leur mère leur a dit des bêtes féroces ; ils s'amuse singulièrement des petits drames dans lesquels figurent ces personnages ; ils prennent parti pour le faible contre le fort, pour le modeste contre le superbe, pour l'innocent contre le coupable, et en tirent ainsi une première idée de la justice.

Les jeunes gens préfèrent les illustres séducteurs qui les trompent sur eux-mêmes et leur persuadent qu'ils peuvent tout ce qu'ils veulent, que leur force est sans bornes et leur vie inépuisable. Ils sont trop superbes pour goûter ce qu'enfants on leur a donné à lire.

Ce temps d'ivresse passé, quand chacun a trouvé enfin la mesure de sa taille en s'approchant d'un plus grand, de ses forces en luttant avec un plus fort, de son intelligence en voyant le prix remporté par un plus habile ; quand la maladie, la fatigue, lui ont appris qu'il n'y a qu'une mesure de vie ; quand il en est arrivé à se défier même de ses espérances, alors revient le fabuliste qui savait tout cela, qui le lui dit et qui le console, non par d'autres illusions, mais en lui montrant son mal au vrai et tout ce qu'on en peut ôter de pointes par la comparaison avec le mal d'autrui.

Il est vrai qu'en attribuant toutes ces propriétés à la fable, nous avons particulièrement en vue le genre tel que La Fontaine l'a traité. Esope et Phèdre, ses deux modèles dans l'antiquité, donnent le même genre de plaisir et de profit ; mais la fable dans toute sa grâce et dans tout son effet moral est de l'invention de La Fontaine.

NISARD (Cours de littérature).

Le chêne et les fraisiers

Un peuple de fraisiers prospérait sous l'ombrage  
D'un vieux chêne dont le feuillage  
Opposait un rempart aux fougues, aquilons,  
Et du soleil brûlant tempérail les rayons.

Qui tient le bien, a dit un sage,  
Ne doit jamais chercher le mieux ;  
Mais les fraisiers, en dépit de l'adage,  
Peu contents encore d'être heureux,  
Ne cessaient de faire des vœux  
Pour le devenir davantage.

Leurs clameurs à la fin fatiguèrent les dieux,  
Qui suscilerent orage

Si furieux,  
Qu'affaibli déjà par son âge,  
Le chêne succomba. Qu'advint-il aux fraisiers ?  
Il en périt d'abord plusieurs milliers  
Par la chute de l'arbre ; ensuite un plus grand  
Faute d'ombre. [nombre  
Et puis, l'hiver venu, tout le restant aussi  
Faute d'abri.

Le sage a beau faire et beau dire,  
Fût-on mille fois mieux qu'Adam au paradis,  
Comme lui, on veut à tout prix  
Chercher le mieux encore, et l'on trouve le pire.

(VITALIS.)

MOTS A DÉVELOPPER.

*Fraisiers.*—Plante vivace, rampante, à fleurs rosacées, sauvage et cultivée, donnant un fruit très rafraichissant et d'un goût exquis. Les espèces du fraisier sont très multipliées.

*Rempart.*—Abri, ce qui sert de défense.

*Aquilon.*—Vent froid du nord.

*Tempérail.*—De tempérer, adoucir, modérer.

*Adage.*—Proverbe, dicton.

*Clameurs.*—Cris, plaintes.

*Suscilerent.*—De susciter, provoquer, faire naître.

*Orage.*—Violente agitation de l'air avec vent, éclairs et tonnerre.

*Paradis.*—Séjour délicieux.

RÉFLEXION MORALE.

La source des innombrables maux dont le monde est affligé depuis la chute de nos premiers parents, se trouve dans l'inconstance humaine, dans le désir de ne supporter aucun frein, aucune autorité, dans une confiance trop absolue en nos propres forces et dans l'amour excessif d'une fausse liberté. Trop de jeunes gens se révoltent contre l'autorité de leurs parents, de leurs supérieurs et se plaignent sans cause du bien qu'on leur veut. Que peut-il leur arriver ?... Eh ! mon Dieu, ce qui advint aux fraisiers dont nous avons parlé : ils poussèrent vigoureusement et donnèrent d'excellents fruits tant que